

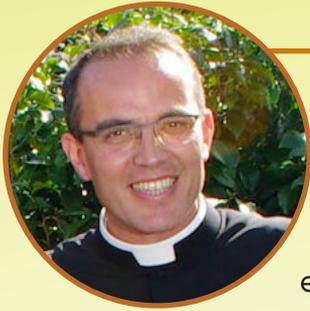


# Au coeur de la Ville

## Une paroisse qui vit

### *Phomélie du dimanche !*

Dimanche 17 octobre



Vous l'avez remarqué, chers amis, je ne me suis pas prononcé publiquement ni par écrit ni par oral sur les événements qui nous ont affectés il y a une dizaine de jours. À vrai dire, ce n'est pas tant la révélation même des faits que les faits eux-mêmes qui sont source d'une grande affliction et qui nous obligent à prendre le temps des mots justes, d'une profonde sagesse pour une action efficace. L'heure est tout d'abord à la compassion et à la consolation. Nous sommes de très nombreux prêtres depuis ces événements à dire chaque jour la messe en réparation. Nous pensons avec affection aux personnes, que parfois d'ailleurs nous accompagnons depuis longtemps, qui ont vécu ce genre de drame. Nous aimerions qu'elles se sentent soutenues dans leur peine et qu'elles aient l'expérience du vrai visage de l'Église. Je vous invite à participer à cette prière.

Ensuite je dirais que nous avons besoin de temps. L'Église doit avoir le courage du recul nécessaire dans cet enchevêtrement de causes et d'effets désastreux qui ne marquent pas seulement l'Église mais aussi notre société, à des époques, à des lieux et dans des circonstances à clarifier. Nous ne pouvons pas ignorer ce fléau. Nous en craignons l'extension tout en souhaitant la vérifier et le mettre pleinement à jour. Seuls les remèdes qui en soignent les causes pourront éviter beaucoup de souffrances. La peine est mêlée à la colère dans le coeur de nombreux prêtres. Peine et colère pour l'injustice commise à l'encontre d'innocents, peine et colère pour la grave offense et le déshonneur faits à notre sacerdoce par ces agissements difficiles à qualifier. Peine et colère qui font écho à la parole d'avertissement de Jésus « *Celui qui est un scandale, une occasion de chute pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer* ».

Ceci étant dit, de toute épreuve, la Providence nous invite à faire surgir quelque chose de plus beau et de plus grand. Quand une tempête affecte à ce point les fondements d'une maison, il faut précisément consolider les fondements, les revisiter, les purifier. Il y a quelque chose de l'expérience et de la vision de saint François d'Assise dans ce que nous vivons dans l'Église ces derniers temps. Un jour dans sa prière, il entend cette voix « *Reconstruis mon Église* ». Alors il s'exécute, et il va rebâtir l'église de Saint Damien. Je ne sais pas si vous connaissez à Assise cette petite église de Saint Damien avec le célèbre crucifix de Saint François.

Un jour je l'espère, nous rénoverons la basilique d'Avesnières, car la Vierge Marie mérite un sanctuaire embelli. Mais comme Saint François la beauté de l'église dont il est question et Saint François le comprendra plus tard c'est une refondation plus profonde, et cela nous concerne tous. Et sans aucun doute est elle plus urgente qu'une rénovation matérielle de nos édifices.

Il faut que nous fassions de cette épreuve une occasion de nous convertir pour répondre au mal par le bien. Une occasion d'être vigilants les uns avec les autres, dans les lieux qui doivent être marqués par des relations justes et sanctifiantes. La famille, l'école, l'Église. Une nouvelle fraternité, qui vise à la conversion de chacun doit s'inventer. Entre fidèles, entre fidèles et prêtres. Entre prêtres eux mêmes. Prenez soin en particulier des jeunes séminaristes, de ces jeunes gens qui donnent leur vie, et je pense à mes jeunes confrères séminaristes de la Communauté Saint Martin ou du diocèse, dont vous devinez le dépit et l'inquiétude de voir le sacerdoce à ce point dévisagé et déshonoré. Il faut prier pour eux, être vigilants pour eux. Pas seulement pour leur santé « Reposez vous », « Prenez soin de vous » d'accord. Mais ce qui est en jeu est sans doute une forme de fraternité nouvelle. Dans tous nos cercles de vie être vigilants les uns sur les autres en famille, être vigilants en Église, rénover notre regard les uns sur les autres, être vigilants pour nous convertir mutuellement.

Et l'Évangile de ce jour nous y invite. Alors ambiance ! Imaginez la scène : deux apôtres, qui ne sont quand même pas n'importe qui Saint Jean et Saint Jacques, qui ont eu la grâce d'aller au Thabor et ont entendu le Père dire de son Fils « Tu es le Fils de Dieu » Ils ont reçu cette grande grâce. Et voilà qu'ils osent poser une question... si décevante « Au fait, Seigneur, est ce qu'on pourrait être à ta gauche et à ta droite dans ta gloire » Remarquez l'extrême douceur avec laquelle Jésus leur répond. Il aurait pu leur dire « Allez, c'est bon, vous ne comprenez vraiment rien » Dans l'Évangile, cette scène arrive après que Jésus eut annoncé pour la 3<sup>ème</sup> fois qu'il allait être crucifié, et mis à mort; Et eux, ils s'inquiètent, tout grands apôtres qu'ils sont, d'être à la gauche et à la droite de Jésus Jésus leur répond donc avec beaucoup de douceur « Vous ne savez pas ce que vous demandez » Alors il y a comme un malaise dans le groupe des apôtres ils s'indignent de ce que Jacques et Jean se mettent ainsi en avant. C'est tellement humain Et cela sonne vrai. Vous savez, il y a des passages de l'Évangile qui sont tellement concrets, tellement simples tellement humains, qu'on se dit ça n'a pas pu être inventé, ça C'est tellement le coeur de l'homme. C'est tellement l'expression de la faiblesse humaine qui perfore même le coeur de grands saints, qui ont eu ce genre de combats spirituels à mener.

De quel combat s'agit-il? La suite de l'enseignement de Jésus nous le révèle, et il nous renvoie aux conséquences mêmes du péché et de la faute. Dans la Genèse dès que l'homme et la femme ont péché, ils deviennent rivaux de complémentaires qu'ils étaient l'un pour l'autre, ils peuvent s'opposer. L'autre devient non plus un sujet de service mais un sujet de pouvoir. Et le grand mystère de la Croix, et là il faut contempler Jésus, c'est qu'il a accompli ce magnifique chapitre 53 d'Isaïe dit « du serviteur souffrant », que l'on lit le Vendredi saint Saint Paul nous dit Lui, qui était Fils de Dieu, de nature divine, Il s'est fait le serviteur. La philosophe Édith Stein, dans un texte magnifique, écrit en substance ceci « Le plus grand mystère de l'Évangile, c'est qu'un homme qui était aussi Dieu se soit mis à genoux pour laver les pieds de ses disciples » Lui qui était Dieu, s'est fait le serviteur. Il ne s'est pas arrogé un pouvoir, il s'est fait le serviteur. Alors si nous voulons grandir, à la racine de certains maux comme ceux dont l'actualité nous afflige en ce moment, il y a la notion de pouvoir et de service. Il y a la notion de ce rapport que nous avons les uns avec les autres. C'est vrai dans un couple n'y a t il pas la tentation de prendre pouvoir l'un sur l'autre. C'est vrai dans une famille, les parents sont serviteurs, ils lavent les pieds de leurs enfants, parfois au sens propre, et souvent au sens figuré. C'est vrai dans les deux sens, c'est infiniment vrai ou cela devrait l'être dans l'Église où le sacerdoce et nous avons trop oublié cet aspect est un sacrifice. Le sacerdoce, c'est la Croix. C'est Jésus sur la Croix, qui s'offre, qui est prêt à donner sa vie pour le bien de l'autre.

Cet idéal nous paraît lointain quand nous sommes confrontés à nos misères. Saint François lui même, quand il comprendra qu'il ne devait pas seulement rénover Saint Damien, mais l'Église entière aura une devise, sans doute utopique, oui, utopique il dira « Vangelo pur o » l'Évangile pur. Il voudra appliquer à la lettre, à la lettre, ce que Jésus a dit. Sans doute est ce impossible et ce serait orgueil que de prétendre y arriver. Mais s'en approcher devrait être, avec la grâce de Dieu, une constante vision des chrétiens.

Cet Évangile est extrêmement « compromettant » pour chacun de nous. Pouvons nous appliquer ces paroles « Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous ». Aimer, c'est être serviteur. C'est vivre du don de soi. Sans attendre le retour.

Laissons nous provoquer et posons nous les vraies questions est ce que je suis vraiment en tenue de service. Est ce que dans mon coeur, il y a une logique de prise de pouvoir, d'auto-satisfaction, de réalisation de moi même aux dépens de l'autre Et plus radicalement si je suis prêt à donner ma peau, ma vie, comme Jésus, en rançon pour la multitude. C'est ça, le prêtre. Cela devrait être ça le prêtre. Ce devrait être quelque chose de cela pour chacun de nous. Nous en sommes loin si nous regardons nos forces. Pas si loin certainement, si nous comptons d'abord sur la grâce du Seigneur. Car à la fin, les deux apôtres de l'Évangile de ce jour boiront cette coupe dont Jésus leur parle. Cette coupe est celle du don total, du martyre. Amen

Retrouvez l'ensemble des homélies sur le site internet de la paroisse, espace «homélie du dimanche», en version PDF ou en version audio.

A très bientôt dans notre belle paroisse !

## L'homélie du dimanche est en ligne !

- > Lisez
- > Écoutez
- > Téléchargez librement

